

La peinture n'est pas un spectacle

Texte lu dans le cadre du Forum Art et public du Symposium international d'art In situ de la Fondation Derouin à Val-David.
18 août 2007.

La peinture n'est pas un spectacle. Elle n'a ni durée, ni début, ni fin. L'artiste visuel n'a pas à se mettre en scène. L'oeuvre est en avant. C'est le travail qui est soumis à la critique, en dehors de toutes considérations vis-à-vis de la personne. En art visuel, on n'aime pas l'artiste mais l'oeuvre qui le précède. Cet état de fait me semble tout à la fois salutaire, car il contribue à préserver l'intégrité de l'artiste vis-à-vis de son travail, mais aussi, il peut s'avérer nuisible dans la mesure où l'artiste est relégué à une forme d'anonymat, anonymat qui nuit à sa représentation en société. Au moment où l'on se construit parfois plus une image de soi-même que l'on fait du sens avec des images, la problématique prend un ton ironique.

La notion de public m'apparaît être une fausse quête. L'audimat doit demeurer une obsession de producteur, pas de créateur. La question serait de savoir pourquoi privilégier le nombre et l'effet plutôt que le propos. Envisager une exposition comme un spectacle est une dérive de sens, une illusion. Le spectacle en peinture se traduit par la force de l'oeuvre, en termes de forme et de contenu. Le spectacle est intime et intrinsèque à l'oeuvre.

Il n'existe pas UN public mais DES publics. L'important est d'accéder à celui qui se sent concerné: à l'amateur, à la confrérie, à la critique, au milieu. On touche ceux que l'on a à toucher. La porte, comme l'oeuvre, est ouverte. Il s'agit de communiquer et d'utiliser les outils appropriés afin que le message se rende. Et si l'appel est fait et bien fait, la réponse du public est hors de portée. En quelque sorte, ce que l'on a mis en oeuvre ne nous appartient plus. Et puisque ce qui se rend sur les murs des galeries et des musées a fait l'objet au préalable d'un tri critique en atelier, le risque, une fois l'exposition en cours, est moindre que celui qui se commet en direct. Le spectacle a eu lieu dans l'atelier. Le stress est une émotion qui pour le peintre, se vit dans la solitude.

Ces prémisses qui relèvent tant de faits que d'opinions ne devraient pas pour autant nous abstraire de la notion de public. Bien sûr qu'il y a un public et bien sûr que tout créateur se sent concerné par la réponse critique et publique de son oeuvre. Seulement, l'oeuvre doit précéder le regard du public et agir de manière autonome, sans égard, au moment de la création, à sa réception dans la sphère publique et médiatique. Une des plus grandes libertés qui existe dans la position du peintre est de se retrouver devant une grande surface blanche, seul à régler les problèmes esthétiques et conceptuels qu'il aura volontairement mis en scènes. Le refus du compromis artistique est un baume dans la difficulté même d'exercer ce métier. Et le respect du public vient aussi avec l'intégrité de l'artiste. Le compromis à faire pour le créateur est dans la limite des possibilités physiques, pas dans son dialogue avec le public.

L'accès au public vient avec la notion d'accessibilité. L'artiste qui respecte le public, porte aussi la responsabilité de la clarté du langage qu'il met en oeuvre, peu importe la discipline ou la forme concernée. Et c'est peut-être là que se départage une relation saine et constructive avec un public et une relation hermétique où le message ne passe pas. La liberté de création sous-tend la responsabilité et le respect vis-à-vis du spectateur. Quel créateur souhaiterait ne rejoindre personne, ni même ses propres pairs? L'hermétisme engendre une autre forme de solitude.

Nous sommes bombardés d'images médiatiques et publicitaires. La saturation est telle que l'on se retrouve comme citoyen et comme artiste à assimiler sans le chercher l'insignifiance, le futile et l'inutile. Notre rôle de créateur consiste peut-être à retourner ces messages, à relever les travers et les sophismes, à déjouer les rhétoriques ampoulées et à les mettre en images sur les murs ou en scène sur une tribune. L'équation se joue dans la capacité de l'artiste à manipuler ces codes compris par une société, dans une époque donnée. Si l'art est le reflet de son temps comme de l'histoire avec un grand H, le défi demeure de construire du sens selon les dernières avancées de nos disciplines respectives, en accord avec l'intelligence commune. C'est ce qui fait que le travail sera reçu ou ne le sera pas.

Et la critique derrière tout ça? Ou devant? Car on entend souvent que la critique, avant le public, avalise le travail du créateur. Si des systèmes critiques sont bien établis dans des disciplines telles que la musique ou le théâtre, il en va autrement de l'art contemporain. Le peu de place accordé à l'art contemporain dans la sphère médiatique autre que la presse spécialisée aura créé un système de promotion plus que de critique. En art visuel, une mauvaise critique est une ABSENCE de critique. Le silence est la pire des critiques.

Artiste cherche public. La problématique est en soi intéressante. Mais avant le souci du public, trop souvent l'artiste se retrouve devant des contingences autrement concrètes.

Artiste cherche atelier

Artiste cherche idées

Artiste cherche temps

Artiste cherche statut

Artiste cherche stabilité

Artiste cherche crédibilité intellectuelle

ARTISTE CHERCHE ARGENT

ARTISTE VOUDRAIT CHÔMAGE

Martin Bureau